



# Robespierre

Un film de Pierre Menahem

*Produit par Barberousse Films*

Barberousse Films – SAS au capital de 45.000 euros  
Siège social : 8, rue du Faubourg Poissonnière – 75010 Paris  
Contact : Mathilde Delaunay / 06 17 05 84 60 / [mathilde@barberousse-films.com](mailto:mathilde@barberousse-films.com)

## **1 - EXT JOUR - BOULEVARD DE BELLEVILLE**

Il est environ midi, au cœur de l'été. Il y a beaucoup d'agitation sur le large trottoir du boulevard de Belleville. Des passants de tous milieux et de toutes origines se croisent. À quelques mètres de là, sur le terre-plein central, le marché bat son plein, animé, bruyant.

Devant la bouche de métro les passants se bousculent, chargés de sacs de courses et de caddies qui débordent, dans un flux continu et chaotique.

MAX remonte lentement l'escalier de la sortie du métro. Il a environ 35 ans, les cheveux bruns et bouclés, l'air encore jeune malgré de lourdes cernes qui marquent son visage. Il porte un énorme sac à dos, rempli à craquer. Il s'arrête en haut des escaliers, regarde autour de lui, l'air un peu perdu. Les gens le poussent sans ménagement. Voyant qu'il gêne, il fait quelques pas de côté sur le trottoir. Il regarde en l'air, cherche à reconnaître les lieux, puis se retourne sans se rendre compte que son sac à dos mord sur la piste cyclable au moment où un vélo arrive à toute allure. Le cycliste actionne sa sonnette plusieurs fois et freine brusquement en lui hurlant dessus.

CYCLISTE

Fais gaffe, putain ! Tu vois pas que c'est une piste, connard ?

Max sursaute, effrayé, sidéré par cette décharge d'agressivité. Il va rapidement se réfugier dans un coin, comme un animal blessé, à l'abri des regards et du flot des passants.

Il essaie de respirer, bouche grande ouverte, puis regarde ses mains : il tremble.

## **2 - INT JOUR - LIBRAIRIE « L'ATELIER »**

Max entre dans une librairie de quartier, il porte toujours son énorme sac à dos. Il essaie tant bien que mal de se frayer un passage entre les rayons étroits, manquant de renverser des piles de livres posés sur des tables à chaque mouvement. Les quelques clients présents le regardent un peu de travers.

La libraire, une femme d'une cinquantaine d'années, le dévisage. Max s'en aperçoit et lui adresse un sourire timide, comme pour s'excuser. Elle répond par un sourire crispé.

LIBRAIRE

Je peux vous renseigner peut-être ?

MAX

Bonjour. Je cherche un livre pour mon père...

LIBRAIRE

Oui ? Qu'est-ce qu'il aime comme genre de livres ?

MAX

Je sais pas... Plutôt des essais ? Je le vois mal lire des romans, mais il s'est mis à en écrire, alors bon...

La libraire, décontenancée, lâche un soupir.

LIBRAIRE

Vous ne m'aidez pas beaucoup, là. On peut aller au rayons « sciences humaines », on a des nouveautés intéressantes...

MAX (*la coupe*)

Mais vous le connaissez sûrement, il habite juste à côté, j'imagine qu'il vient souvent ici.

LIBRAIRE

Ah ?

MAX

Il s'appelle Joseph. Joseph Benhamou. Pas très grand, avec des cheveux blancs...

LIBRAIRE

Des cheveux blancs, on en a beaucoup, vous savez.

MAX (*confus*)

Oui, bien sûr. En fait, je cherche plutôt un livre de poche. Un livre sur l'écriture, vous auriez ça ? Pas trop gros...

La libraire le dévisage sèchement. Puis ressort son sourire crispé.

LIBRAIRE

Oui, j'ai ça. Exactement ça !

Elle se dirige vers le rayon de littérature française. Max la suit du regard, curieux de ce qu'elle va proposer. Un client se contorsionne pour passer derrière son sac à dos. Max se pousse pour le laisser passer, mais évidemment il donne un coup de sac à quelqu'un d'autre avant de s'excuser platement. Il se sent honteux, n'ose plus bouger.

La libraire revient avec un livre de poche très fin qu'elle lui tend avec fermeté.

LIBRAIRE

Annie Ernaux. *L'écriture comme un couteau*.

MAX

Comme un couteau ?

LIBRAIRE

Et oui. Comme un couteau. C'est très inspirant, vous verrez. Et puis c'est Annie Ernaux, quand même. Votre père doit la connaître.

MAX  
Oui, bien sûr.

Intimidé par l'autorité de la libraire, et n'osant discuter son choix, Max la remercie rapidement et se dirige vers la caisse, comme s'il cherchait à s'enfuir le plus vite possible de cette situation humiliante.

### **3 - EXT JOUR - BOULEVARD DE BELLEVILLE**

Sur un banc public, à quelques mètres du métro, une grappe de vieux sont entassés, au moins cinq de chaque côté du banc. Des hommes arabes ou juifs sépharades pour la plupart. Certains discutent tranquillement, dans un mélange d'arabe et de français, d'autres se taisent et regardent d'un air détaché l'agitation habituelle du boulevard et du marché sur le terre-plein central.

### **4 - INT JOUR - RESTAURANT « TUNIS TUNIS »**

MAX regarde le banc des vieux sur le large trottoir à travers la vitre du restaurant.

JOSEPH (off)  
Max, tu m'écoutes ?

Max sort de sa rêverie et regarde son père, JOSEPH, assis en face de lui. Il a environ 65 ans, bien conservé, look d'ancien soixante-huitard, les cheveux blancs, le regard vif. Ils sont en train de manger un couscous dans une cantine tunisienne. La décoration est basique, avec des tables et chaises en plastique, des photos et des tableaux de Tunisie aux couleurs criardes sur les murs, un écran plat qui diffuse une chaîne info.

JOSEPH  
Donc ça fait 32 dossiers, dans des pochettes de couleur. Un dossier pour chaque femme. Tu comprends, je suis obligé de prendre des notes, parce que dans la version gratuite du site, on peut pas garder l'historique de la conversation. Ça m'évite de les confondre... ou de poser plusieurs fois la même question...

Max repose ses couverts. Il écoute son père avec un sourire gêné, entre amusement et consternation.

JOSEPH  
Fais-pas cette tête, je leur parle pas tous les jours non plus. Il y en a avec qui je discute souvent, et d'autres plus rarement... Il y en a qui vont droit au but et veulent une rencontre le plus vite possible, et d'autres qui préfèrent discuter pendant des semaines et qui finissent pas disparaître, comme ça, en supprimant leur profil. Et quelquefois elles réapparaissent, des mois plus tard. C'est drôle, non ? Du coup je garde tous mes dossiers, on sait jamais...

Max ne dit toujours rien, il semble assez perplexe. Joseph continue sur sa lancée, en avalant de temps en temps des grandes bouchées de son couscous.

JOSEPH

Mais maintenant j'ai appris à affiner mes critères de recherche. Par exemple je dis tout de suite que je cherche une femme de gauche, et tant pis si ça en fait fuir, parce que la dernière que je suis allé voir à Lille – euh... Maryse je crois - elle m'a dit qu'elle en avait marre des gens qui critiquent Macron systématiquement. Ça m'a vraiment refroidi, tu comprends ?

Max lui adresse un sourire entendu.

JOSEPH

Et puis trop à gauche c'est compliqué aussi. Tu te souviens de Catherine ? Elle m'a traité de collabo parce que j'ai fait mes 4 vaccins contre le Covid. Collabo ! Tu te rends compte ?

Le serveur, SAÏD, un tunisien d'une cinquantaine d'années qui semble bien le connaître, vient à leur table.

SAÏD

Alors Monsieur Delambre, tout va bien ? Encore un peu de semoule ?

JOSEPH (*fait un sourire charmeur au serveur*)

Ah oui, merci Saïd. Vous connaissez mon fils ?

SAÏD (*regarde l'assiette encore pleine de Max*)

Eh ben il a moins d'appétit que vous, le fiston ! (*à Max*) Regardez votre papa, il vient manger le couscous tous les jours, et ça l'empêche pas de garder la ligne!

JOSEPH (*ravi*)

Ah mais je fais du sport ! Et le soir, juste une soupe, ou une salade.

Max fait signe qu'il n'a plus faim et tend son assiette à Saïd, qui revient un peu plus tard avec un rab de semoule et de légumes.

JOSEPH

Parce que tu vois, un fois que tu as fait la rencontre, c'est très difficile de revenir en arrière, donc je préfère poser toutes ces questions avant, même si ça fait un peu interrogatoire de police. Mais une femme de droite, ça non, je peux pas. Même une social-démocrate, la gauche de droite, là, c'est pas possible, ça marche jamais sur le long terme.

Joseph avale encore une énorme bouchée de semoule. Un silence s'installe.

MAX

Papa, pourquoi il t'a appelé Monsieur... Delambre ? Il a dit Delambre, c'est ça ?

JOSEPH (*embarrassé*)

Ah, euh... Je préfère pas qu'il connaisse mon nom, tu comprends, avec mes romans, ça pourrait faire des histoires...

MAX (*le coupe*)

Mais t'as jamais été publié !

JOSEPH

Ça va venir ! J'attends encore des réponses. D'ailleurs je viens de recevoir une proposition pour, tu sais, comment on appelle ça... l'auto-publication, un truc sur internet...

Max lève les yeux aux ciels, il préfère ne pas relever pour éviter de le vexer.

MAX

Et ça parle de quoi, ce nouveau roman ?

JOSEPH

Ah bon, ça t'intéresse ?

MAX

Ben oui, un peu. Tu veux pas en parler ? C'est de l'auto-fiction ?

JOSEPH

Mais non, pas du tout. C'est une histoire assez ample, comment on dit déjà... Une fresque ?

MAX (*amusé*)

Oui, on dit ça. En toute modestie.

JOSEPH

Ça se passe sur plus d'un siècle, c'est l'histoire de quatre générations d'arméniens...

MAX (*le coupe*)

Des arméniens ... ? Tu connais des arméniens ?

JOSEPH

Non, j'en connais aucun. Mais je me renseigne, j'ai fait des recherches. Là j'arrive à la fin, on est en 2060, la terre est entièrement recouverte par les océans, et ils arrêtent pas de migrer d'un pays à l'autre, enfin y a plus vraiment de frontières... J'en suis à 600 pages, déjà.

MAX

Ah oui quand même.

Silence. Max regarde son père se resservir de légumes et de sauce.

MAX

Pardon, mais je comprends vraiment pas pourquoi tu as choisi des arméniens alors que tu en connais aucun.

JOSEPH

Pourquoi pas ? Je voulais parler d'un peuple d'exilés.

Il se met à picorer les grains de raisins posés sur la semoule avec ses doigts.

JOSEPH

Et j'avais pas envie de parler des juifs.

Max le regarde, consterné. Puis il regarde autour de lui, pour vérifier que personne n'a entendu.

MAX

Me dis quand même pas que tu donnes un faux nom pour pas qu'on sache que tu es juif ?!

Silence. Max a du mal à cacher son agacement.

JOSEPH

Mais tu sais bien que je me sens pas juif...

MAX

Moi non plus, mais c'est pas une raison pour changer de nom ! *(silence)*  
Déjà que tu te rajeunis de 10 ans sur ta fiche Wikipédia, et j'ose même pas imaginer sur les sites de rencontres...

JOSEPH

Mais tu sais bien que les juifs ici, enfin les sépharades, ils sont très, comment dire...

MAX *(le coupe)*

Quoi, ils parlent trop fort ? Ils sont trop ... vulgaires ?

JOSEPH

Écoute, c'est un nom que j'utilise de temps en temps, ça m'amuse, c'est comme ça.

MAX

Et avec les femmes ?

JOSEPH

Avec les femmes ça dépend...

MAX

Quoi, t'as plusieurs noms ? Et plusieurs âges ? Plusieurs métiers ?

JOSEPH

Ah, c'est marrant que tu dises ça... En général je dis pas tout de suite que je suis sociologue...

MAX *(le coupe)*

Que tu étais sociologue...

JOSEPH

Pas du tout ! Officiellement je suis toujours directeur de recherches. Et on m'invite encore à des colloques. Ton vieux père n'est pas prêt de prendre sa retraite, tu sais ! Enfin bref, qu'est-ce que je disais déjà, tu me coupes tout le temps... Ah oui, j'ai remarqué qu'il y a des femmes que ça impressionne, les métiers intellectuels, ça crée un décalage, tu vois, il vaut mieux dire autre chose... Et puis tout le monde ment sur ce genre de sites, je suis pas le seul, quand même. Les femmes aussi, elles mentent...

MAX *(le coupe)*

Moins. Elles mentent moins.

Joseph explose de rire. Max ne comprend pas pourquoi.

JOSEPH

Qu'est-ce que tu en sais ? Et depuis quand tu t'intéresses aux femmes ?

Max hausse les épaules, puis regarde autour de lui pour vérifier encore une fois que personne n'écoute. Joseph, content de sa blague, termine son assiette sans en laisser une miette.

## **5 - EXT JOUR - BOULEVARD DE BELLEVILLE**

Max discute avec son père sur le trottoir devant le restaurant où ils viennent de déjeuner. Il porte son gros sac à dos sur les épaules.

JOSEPH *(lui tend un trousseau de clés)*

Ça c'est ton jeu de clés, il y a un bip pour ouvrir la porte en bas, comme ça t'as pas besoin de faire le code. N'oublie pas, premier étage, au fond à droite.

Joseph se dirige vers son vélo, dont il enlève le cadenas.

MAX

Oui, je me souviens. Tu rentres à quelle heure ?



JOSEPH

Je sais pas, c'est toujours long ces réunions de militants. Et après j'ai mon atelier d'écriture, je sais pas combien de temps ça va durer encore. Les gens racontent toujours des histoires pas possibles, y en a même qui se mettent à pleurer... Tu devrais venir, c'est mieux qu'un psy, ça pourrait régler tous tes problèmes.

MAX

MES problèmes ?

Joseph s'apprête à enfourcher son vélo, il se retourne et embrasse son fils.

JOSEPH

Enfin bref, bienvenue à la maison, en tout cas. Ça me fait plaisir d'avoir de la compagnie !

Joseph n'attend pas la réaction de Max, il est déjà parti. Max le regarde pédaler sur le trottoir, slalomant entre les passants, puis rejoindre la piste cyclable qu'il prend en sens inverse. Il regarde sa silhouette et sa boule de cheveux blancs disparaître dans l'agitation du boulevard.

## **6 - INT JOUR - CHEZ JOSEPH**

Max pénètre dans l'appartement de son père et pose son sac à dos par terre. Il redécouvre les lieux, l'appartement est encombré. Il avance lentement, prend le temps de regarder chaque pièce :

L'entrée, avec des étagères recouvertes de livres, et quelques vieilles affiches politiques punaisées au mur, sur la guerre du Vietnam, Cuba, la Palestine etc.

La cuisine, toute en longueur, une table en formica et deux chaises, une porte-fenêtre donnant sur un balcon qui sert de débarras. Max ouvre le frigo : un étage entier de barquettes de carottes râpées et un autre de taboulé. Il ouvre un placard : des piles de boîtes de soupe en packs individuels.

Le salon, avec un canapé un peu miteux, une grande télé à écran plat, et surtout le bureau de son père qui prend la moitié de la pièce et paraît totalement bricolé, avec un gros ordinateur couvert de post-it, une planche qui relie le bureau principal à un deuxième bloc posé sur des tréteaux, sur lequel reposent des piles de pochettes de couleurs avec des noms de femmes écrits au marqueur. Max ouvre un dossier au hasard - Monique - et en sort une fiche remplie d'une écriture en pattes de mouche et en plusieurs couleurs, ça le fait sourire. Il sort d'un petit sac de la librairie le livre emballé dans un paquet cadeau et le pose sur la table.

La chambre de Joseph : au pied du lit, un tapis de gym et deux haltères. Sur la table de chevet, une boîte de préservatifs et des pilules bleues.

La chambre d'enfants, avec des lits superposés, une étagère vide et un petit bureau près de la fenêtre, vide aussi.

Max ouvre grand la fenêtre qui donne sur le jardin central de la cité, respire l'odeur des arbres.

Puis il vient s'asseoir sur le lit superposé du bas. Il tapote le matelas, l'oreiller, sans drap ni taie ni couverture. Il aperçoit une tâche sur le matelas, se lève et le retourne. Il regarde autour de lui. Angoisse.

Il finit par s'allonger sur le dos, tout habillé, avec ses chaussures sur le matelas. La tête penchée sur le côté, il fixe un arbre par la fenêtre depuis le lit. Il écoute le bruit du vent dans les feuillages, le piaaillement des oiseaux, et ferme les yeux.

## **7 - EXT JOUR - PARC DE BELLEVILLE**

Une allée d'arbres dans le parc de Belleville. On aperçoit derrière la végétation touffue les grands ensembles de la rue des Couronnes.

Max est allongé sur un banc, à l'ombre des arbres, endormi. Sur son ventre, un livre de poche, *Le métier de vivre* de Cesare Pavese. Il ouvre les yeux, se redresse, et reprend la lecture.

## **8 - EXT JOUR - CAFÉ « LES MÉSANGES »**

Max traverse la petite place Henri Krasucki et s'installe à la terrasse du café *Les Mésanges* à l'angle de la rue de la Mare et de la rue des Cascades. Il commande un demi à la serveuse, MARINA.

Max se replonge dans la lecture de son livre, en s'arrêtant parfois pour observer les passants. Marina revient avec son demi.

Assise à la table d'à côté, COLOMBE, une femme d'un certain âge, très élégante, petite et menue, lunettes noires et rouge à lèvres. Elle boit un verre de vin rouge et fume une cigarette. Max la regarde, intrigué. Elle s'en aperçoit et lui fait un sourire.

MAX  
Bonjour.

COLOMBE  
Bonjour.

MAX  
Vous allez bien ?

COLOMBE (*surprise*)  
Pas vraiment, non.

MAX  
Ah, désolé.

COLOMBE  
Soyez pas désolé, vous n'y êtes pour rien.

MAX  
Si je peux faire quelque chose...

COLOMBE  
Vous pouvez me payer mon verre ? Je suis ruinée. Fauchée comme les blés !

MAX  
Ça tombe mal, moi aussi.

COLOMBE  
Vous portez bien la ruine, je trouve.

MAX  
Je vous retourne le compliment.

Coquette, elle sourit, puis se ravise.

COLOMBE  
Mais non, je suis pas ruinée ! Vous croyez tout ce qu'on vous dit ?

MAX  
Et vous, vous racontez toujours des salades ?

COLOMBE  
Mais si je racontais pas des salades, je serais morte depuis longtemps !

Max se marre.

MAX  
Je m'appelle Max, et vous ?

COLOMBE  
Colombe.

MAX  
Enchanté Colombe.

COLOMBE  
Enchanté Max. Pour Maxime ?

MAX  
Non, Maximilien.

COLOMBE  
Oh, c'est chic !

MAX  
Bof, pas tant que ça. Mes parents m'ont appelé Maximilien en hommage à Robespierre. Et mes sœurs c'est Louise pour Louise Michel et Rosa pour Rosa Luxembourg.

COLOMBE  
On n'est pas sans rien !

MAX  
Ah ça ! On n'est pas sans rien.

COLOMBE  
Je peux savoir ce que vous lisez ?

MAX  
Le métier de vivre.

COLOMBE  
Quel programme ! Et alors, c'est un métier difficile ?

MAX  
Je viens juste de commencer, j'ai trouvé ça dans la bibliothèque de mon père. Il a fini par se suicider dans une chambre d'hôtel à Turin...

COLOMBE (*le coupe*)  
Votre père ?

MAX  
Non, l'écrivain.

COLOMBE  
Ouf, j'ai eu peur.

Colombe finit son verre de vin, et rallume une cigarette.

COLOMBE  
Vous avez de la chance...

MAX  
De la chance ?

COLOMBE  
Votre père est vivant !

MAX (*surpris*)  
Oui...

COLOMBE  
Et cultivé !

Max se marre encore une fois. Il se lève et va payer à l'intérieur du bar. Il demande à payer aussi le verre de Colombe. Marina lui fait un sourire complice. Elle prend son billet de dix et retourne à la caisse.

Pendant ce temps, Max regarde la salle : quelques clients épars, assis à bonne distance les uns des autres, pianotent rapidement sur le clavier de leur ordinateur. L'un a des écouteurs, ultra-concentré. Un autre fait une pause, le regard dans le vide. Une femme réfléchit à voix haute, donnant l'impression qu'elle parle seule. Se sentant observée, elle sort de ses pensées et regarde Max dans les yeux.

Max encaisse la monnaie et part, en oubliant son livre sur le comptoir.

## **9 – EXT JOUR – RUE DES CASCADES**

Max descend la rue des Cascades. Il déambule, s'arrête parfois pour regarder les inscriptions sur les murs, ludiques et politiques, les slogans des « colleuses », les graffiti, les devantures des maisons, les bouts de jardins qui dépassent des grilles, les immeubles bas qui laissent entrevoir des vues sur Paris. Le quartier ressemble à un village, loin de l'agitation du boulevard.

## **10 – EXT JOUR – ÉPICERIE**

Des étals remplis de fruits et légumes devant une épicerie de quartier. Max prend une laitue, la trouve un peu fatiguée, la repose. Il regarde les tomates, hésite, compare les prix. Puis les poivrons, les courgettes, les aubergines...

MAX (*à lui-même, à voix basse*)  
Et pourquoi pas une ratatouille...

À quelques mètres, une femme l'observe, semble le reconnaître mais hésite un peu avant de se lancer.

JULIE  
Max ?

Il se retourne, surpris de voir JULIE, la quarantaine étincelante. Très souriante, elle a l'air sincèrement ravie de le voir.

MAX  
Tiens, salut Julie.

Ils se regardent, amusés, puis se rapprochent un peu maladroitement mais ne se font pas la bise.

JULIE

C'est toi qui viens de parler de ratatouille ?

MAX

Ah oui peut-être, je parle tout seul... C'est inquiétant, non ?

JULIE

T'inquiète, moi aussi ça m'arrive. Comment tu vas ? Ça fait hyper longtemps...

MAX

Oui, ça fait un bail. Écoute, ça va... Et toi ? Tu bosses toujours chez...

JULIE (*le coupe*)

Non non, pas du tout. J'ai complètement changé de vie, moi aussi. J'ai fait une formation d'ébéniste et là je suis à mon compte, je me débrouille... C'est pas simple tous les jours mais c'est bon, c'est moins stressant.

MAX

C'est super ça, je savais pas que tu voulais être ébéniste.

JULIE

Moi non plus, c'est mon conseiller Pôle Emploi qui m'a proposé une reconversion, je voulais surtout pas rester sans rien faire. Ça s'est fait comme ça, très rapidement.

MAX

Et la famille ça va ? Ils ont quel âge maintenant ?

JULIE

Gaby 9 et Pauline 12. Toujours aussi agités. Il faudra que tu passes nous voir, tu habites le quartier ?

MAX

Non, enfin oui, en ce moment seulement, je suis juste de passage...

JULIE

Mais raconte-moi, tout le monde se demande ce que tu deviens, t'es parti à la montagne, c'est ça ? Tu postais des photos magnifiques sur Facebook à un moment, et puis plus rien... Tu as supprimé ton compte ?

MAX

Ah oui, c'est pas trop mon truc les réseaux sociaux, en fait.

JULIE

Mais qu'est-ce que tu fais alors ? T'es revenu vivre à Paris ?

MAX

Oui, je viens d'arriver en fait. Mes affaires sont toujours dans une cave, et là je squatte un appart...

JULIE

À Belleville ? Alors on est voisins !

Max fait un sourire gêné.

JULIE

C'est drôle, les gens racontent vraiment tout et n'importe quoi sur toi. Comme on n'a pas de nouvelles, évidemment...

MAX *(la coupe)*

Ils disent quoi par exemple ?

JULIE

Que tu aurais rejoint une communauté, genre gauche radicale, limite zadiste... Faut dire que tu postais tellement de trucs anti-système et tout... T'étais en colère, hein ?

Max ne dit rien, il n'a pas envie de s'expliquer. Il se tourne vers les légumes.

MAX

Dis-moi, la ratatouille, on peut la faire sans poivrons ?

JULIE

Oui bien sûr, tu peux enlever les poivrons. C'est vrai que ça se digère mal, ou alors il faut les éplucher mais c'est super chiant à faire...

Max écoute sans écouter, il a l'air perturbé. Il prend une énorme courgette et la soupèse, intrigué.

MAX

Elle est énorme cette courgette...

Ils se marrent.

JULIE

Écoute, ça tombe bien que je te croise, on va boire des coups ce soir avec des potes, ça te dit de passer ?

MAX

Euh...

JULIE

Y'aura Gene et Chloé, tu te souviens d'eux ? Je suis sûre qu'ils seront contents de te voir... Enfin bref, on a dit vers 10h au Poulpe. C'est un petit bar, rue Rampal. Je compte sur toi alors ?

MAX

Oui, je passerai sûrement, après manger... Après la ratatouille, quoi.

JULIE

T'as toujours le même numéro ?

MAX (*hésite*)

Oui, enfin, non, j'ai plus de portable. Pas en ce moment.

JULIE

T'as bien raison, ça rend con.

Julie s'éloigne, puis se retourne.

JULIE

Max ? Ça m'a fait vraiment plaisir de te voir.

Max sourit, toujours un peu surpris.

JULIE (*fort*)

Welcome back !

Elle file. Max reste là, immobile, l'air abattu, devant les étals de légumes.

## **11 - EXT JOUR - RUE FESSART**

Max remonte la rue Fessart, un pack de bières sous le bras, le visage fermé.

Il passe devant des grandes barres d'immeubles de type HLM, puis traverse la rue et entre dans le parc des Buttes Chaumont.

## **12 - EXT JOUR - PARC DES BUTTES-CHAUMONT**

Sur une pelouse en pente raide, Max cherche un endroit où se poser. Il y a plein de petits groupes qui prennent l'apéro et pique-niquent, personne n'est seul. Il hésite, s'arrête un instant, regarde autour de lui, puis change de place. Il finit par s'asseoir un peu plus bas, à quelques mètres d'un groupe de jeunes assez bruyant, sous un saule pleureur.

Il sort une bière, l'ouvre avec son briquet, la siffle d'un coup. Il se roule une cigarette. Ouvre une deuxième bière. Il regarde la vue sur les grands ensembles de l'avenue de Flandres qui dépassent des arbres, le soleil qui descend lentement, les goélands et les corneilles qui volent dans le ciel.



Le groupe à côté de lui est de plus en plus alcoolisé et bruyant. Max les observe, amusé. Ils sont cinq, deux filles et trois garçons au look queer, ils parlent l'espagnol d'un pays d'Amérique Latine. Certains sont torse nu. Ils écoutent de la musique sur une petite enceinte connecté à un téléphone et boivent des bouteilles au goulot qu'ils font tourner.

Max en est à sa troisième bière, il fume clope sur clope, et continue de les observer en souriant, désinhibé par l'alcool. Un des garçons du groupe, RUBEN (25), légèrement maquillé, le regarde fixement et répond à son sourire.

RUBEN  
Holà !

MAX  
Holà.

RUBEN  
Estas solo ?  
*T'es seul ?*

Max fait un petit mouvement des épaules en signe d'approbation. Ruben lui fait signe de les rejoindre.

RUBEN  
Ven con nosotros.  
*Viens avec nous.*

Max se lève pour les rejoindre, avec son pack de bières entamé.

Ruben se tourne vers son groupe d'amis.

RUBEN  
Pero mire lo guapo que es !  
*Mais regardez comme il est mignon !*

Max se marre et pose le pack de bières au milieu du groupe pour que chacun se serve.

MAX  
De donde estan ?  
*Vous êtes d'où ?*

RUBEN  
Argentina. Conoces ?  
*D'Argentine. Tu connais ?*

MAX  
No. Solo... como se llama la chica muy famosa... Eva Peron ?  
*Non. A part, comme elle s'appelle déjà... Eva Peron ?*

Tout le groupe se tait, se regarde, puis explose de rire. Ils se moquent ouvertement de Max, comme s'il était d'un autre temps.

Ruben lui tend une bouteille de vodka. Max avale une grande gorgée et fait passer.

RUBEN

Porque un chico lindo como tu viene al parque solo ?  
*Pourquoi un beau mec comme toi se promène tout seul au parc ?*

MAX

Acabo de regresar a Paris.  
*Je viens de rentrer à Paris.*

RUBEN

Donde estabas ?  
*T'étais où ?*

MAX

Lejos. Muy lejos.  
*Loin. Très loin.*

RUBEN (*moqueur*)

Que hombre tan misterioso !  
*Quel homme mystérieux !*

... / ...

Il fait quasiment nuit, seuls les écrans des téléphones portables éclairent les visages sur la pelouse.

Ruben caresse le bras et la main de Max, doucement. Max se laisse faire. Il s'allonge sur l'herbe, les mains croisées derrière la nuque. Ruben en profite pour passer la main sous sa chemise et lui caresser le ventre. Max ne semble pas particulièrement excité.

RUBEN

Todo bien ?  
*Tout va bien ?*

Max lui répond par un sourire triste puis regarde la main de Ruben caresser son ventre, ses ongles vernis.

Soudain, un tube de salsa. Les amis du groupe mettent le son à fond, sans se soucier des gens autour. Tout le monde est complètement bourré et se lève pour danser, seul ou à deux ou à trois, de façon très sexuelle.

Max reste allongé. Il se redresse sur les coudes et les regarde danser, amusé mais incapable de participer. Il reprend la bouteille de vodka.

### 13 – EXT/INT SOIR – PASSAGE GAUTHIER, RUE RAMPAL, BAR LE POULPE

Max redescend l'escalier du passage Gauthier. Il ne marche pas vraiment droit.

Il arrive devant un bar d'angle, *le Poulpe*. La terrasse est noire de monde, jeunes et moins jeunes, assis ou debout autour des tables.

Il reconnaît Julie et son groupe d'amis mais ne les rejoint pas immédiatement. Il les observe un moment, à distance. Puis fait un détour et rejoint le trottoir d'en face.

GENE (off)  
Max !

Max s'arrête net, respire profondément, puis se retourne.

MAX  
Gene !

Max s'avance vers le petit groupe, debout devant le bar, un peu embarrassé de les avoir évités. Il fait la bise à Gene, Chloë et Julie.

JULIE  
C'est cool que tu sois venu.

GENE  
Comment ça va ? Ça fait un bail, dis donc... mais t'inquiète, t'es pas obligé de tout nous raconter. Pas de pression, ok ?

CHLOË (*à Gene*)  
Fous-lui la paix, il vient d'arriver...

MAX (*nerveux*)  
T'inquiète, j'ai rien à cacher.

Silence. Complètement saoul et désinhibé, il se lance.

MAX  
Je viens de passer six mois dans une bergerie dans les Pyrénées. Bien rustique la baraque. Je peux vous dire que j'ai eu froid, très froid ! Mais bon, j'avais quand même l'eau chaude et l'électricité.

JULIE  
T'étais tout seul ?

MAX  
Oui... Pas de téléphone, pas d'internet... Juste les voisins, des paysans, très gentils mais bon, on n'avait pas grand-chose en commun. C'était une belle idée au départ, une sorte de retraite, pour me retrouver, faire un point,

tout ça, et puis c'est vite devenu... *(il cherche ses mots)* Un enfer. Le froid et la solitude, ça fait pas bon ménage...

Max rit d'un rire nerveux. Il ose à peine regarder ses amis.

GENE

Mais pourquoi t'es pas rentré ?

MAX

Je sais, j'aurais dû. Mais bon, plus d'appart, plus de boulot, plus d'allocs... et pas le courage de voir des gens... *(une pause)* Je me suis planqué, quoi. J'avais... *(sa voix déraile)* j'avais honte, en fait. Juste honte.

Silence dans le groupe. Autour d'eux les gens rient et parlent fort. Le contraste est saisissant. Max se racle la gorge, il essaie de retrouver sa voix normale.

MAX

Désolé, je voulais pas plomber l'ambiance, j'ai pas mal picolé avant de venir... *(à Gene, en regardant son verre)* Je peux te prendre une gorgée ?

Gene lui tend sa pinte de bière. Max boit une énorme gorgée, trop rapidement. Il s'étouffe et part dans une quinte de toux, en recrachant par terre et sur ses amis le reste de bière. Tout le monde s'écarte.

MAX

Oh putain je suis désolé !

GENE

C'est pas grave, sois pas désolé, ça arrive...

MAX *(en s'essuyant la bouche)*

Faut que j'aille pisser, je reviens.

... / ...

Accoudé au comptoir, JÉRÔME, la cinquantaine, barbu, l'air calme et rassurant, observe Max qui entre dans le bar. Il y a du monde, des gens font la queue pour les toilettes. Max semble très nerveux. Il a les larmes aux yeux.

Jérôme le fixe du regard, intrigué. Max s'en aperçoit.

JÉRÔME

Tout va bien ?

Max répond par un sourire un peu crispé.

JÉRÔME

Je peux t'aider ?

MAX

Euh... Je pense pas. J'ai besoin de pisser, là, c'est urgent.

JÉRÔME

J'habite juste à côté.

MAX

Vraiment ?

JÉRÔME (*sourire rassurant*)

Oui, vraiment.

#### 14 - INT NUIT - CHEZ JÉRÔME

Le salon est décoré avec goût, il y a des livres aux murs, quelques tableaux, des tapis, un éclairage tamisé, des couleurs chaudes.

Assis sur un fauteuil, Jérôme est en train de servir deux tasses de tisane qu'il pose sur la table basse. À côté, une sculpture en laiton doré en forme de phallus en érection, d'une taille assez spectaculaire. Posé là, il sert de presse-papiers.

On entend un bruit de chasse d'eau, Max revient des toilettes.

MAX

Je peux mettre de la musique ?

JÉRÔME

Bien sûr, fais comme chez toi.

Max regarde les vinyles près de la bibliothèque. Jérôme le regarde faire.

JÉRÔME

Pourquoi t'as bu comme ça ce soir ?

MAX

J'ai pas très envie d'en parler. Je viens de planter un groupe de potes à qui j'ai tout balancé, j'ai dû leur faire carrément pitié.

Max sort un vinyle et le pose sur la platine.

JÉRÔME

Aucun problème, je ne te demande rien.

La voix de Billie Holiday s'élève, le son plein d'aspérités du vinyle qui craque.

Max s'assied sur le canapé en face du fauteuil de Jérôme, qui le dévore des yeux.

MAX  
Qu'est-ce que c'est ?

JÉRÔME  
Une verveine...

Max sourit et boit une gorgée de tisane.

MAX  
Merci... Ça pourra pas me faire de mal.

JÉRÔME (*amusé*)  
Je confirme.

Max regarde autour de lui, les meubles, les objets, la bibliothèque. Il se sent rassuré.

MAX  
Tu fais quoi dans la vie ?

JÉRÔME  
Psy.

MAX  
Ah bon ?

JÉRÔME  
Quoi, j'ai pas l'air ?

MAX (*amusé*)  
Si si, complètement.

JÉRÔME  
Tu me rassures ! J'écris des livres aussi.

MAX  
Quel genre de livres ?

JÉRÔME  
Des romans.

MAX  
Décidément...

JÉRÔME  
Quoi décidément ?

MAX  
Non, rien.

Silence. Ils écoutent la chanson de Billie Holiday. Une émotion s'installe.

MAX  
Moi aussi, j'aimerais écrire...

JÉRÔME  
Et qu'est-ce qui t'en empêche ?

MAX  
Je sais pas... Le manque d'inspiration peut-être.

JÉRÔME  
Mouais... À d'autres.

Encore un silence. Jérôme observe Max, il a le regard chaud mais se retient de toute tentative de rapprochement.

JÉRÔME  
T'as peur de quoi ? De te planter ?

MAX  
Ah ça, c'est déjà fait.

Max enlève ses chaussures et s'allonge lentement sur le canapé. Il met ses mains derrière la tête et fixe le plafond. Jérôme, surpris, le regarde faire.

MAX (*à voix basse*)  
De tout. J'ai peur de tout.

JÉRÔME  
Vraiment ? J'en crois pas un mot, mais si ça te fait plaisir...

MAX (*ironique*)  
Voilà, ça me fait plaisir... Un pauvre petit oiseau, tombé du nid.  
Qu'on ramasse dans le caniveau, qu'on prend en pitié...

JÉRÔME  
C'est bien, on progresse...

MAX (*tourne la tête et regarde Jérôme*)  
Vous me direz combien je vous dois ?

JÉRÔME (*solennel*)  
La première séance est toujours gratuite.

Max ferme les yeux, un léger sourire aux lèvres. Il apprécie la répartie.

## **15 - INT/EXT AUBE - CHEZ JÉRÔME**

La lumière douce du petit matin inonde le salon, les étagères remplies de livres, les tableaux aux murs. On entend un ronflement, et le piaillage des oiseaux.

Max est allongé sur le canapé, sous une couverture. Il se réveille lentement, se masse les tempes, il a une sérieuse gueule de bois. Il regarde autour de lui et comprend que le ronflement provient de la mezzanine, ça le fait sourire.

Sur la table basse, à côté du plateau de verveine et du phallus en laiton doré, un grand verre d'eau une boîte de doliprane, ça le fait sourire aussi.

Max se lève le plus discrètement possible. Il a dormi tout habillé. Pieds nus, il ouvre la grande porte fenêtre qui donne sur une terrasse arborée. Il se rapproche d'un arbre en fleurs. Il passe la main dans les feuilles, respire les fleurs, renifle ses doigts. Il lève les yeux, regarde le ciel, la lumière pâle du petit matin, le calme absolu.

## **16 - EXT JOUR - RUE DU PRESOIR**

Il est tôt, environ 6h. Max se perd un peu dans un dédale de rues bordées de grands ensembles. Malgré la gueule de bois, il a l'air content d'être là, flottant, détendu. Il a un sachet de croissants à la main.

Il se rapproche du hall de la tour de son père, quand il aperçoit, au premier étage, le balcon encombré et la porte-fenêtre de la cuisine. C'est la seule fenêtre allumée. Il est juste en dessous, à une dizaine de mètres. Il s'arrête un instant sur le trottoir et observe.

On voit Joseph aller et venir dans le cadre de la fenêtre. Il est en pyjama. On le reconnaît à ses cheveux blancs, ébouriffés. Il va de l'évier à la table à manger, fait quelques gestes habituels, des gestes du quotidien, qui prennent tout à coup un aspect touchant, comme lorsqu'on surprend quelqu'un qu'on connaît bien dans son intimité.

Max est ému de voir son père comme ça, tout petit dans le cadre de la fenêtre, dans sa routine. Les larmes lui montent aux yeux. Il se mord la lèvre pour essayer de maîtriser cette soudaine bouffée d'émotion.

Joseph se rapproche de la porte-fenêtre avec un bol fumant. Il a les yeux perdus dans le vide, puis, comme s'il avait senti sa présence, il regarde dans la direction de son fils. Leurs regards se croisent. Joseph, qui n'a pas l'air particulièrement surpris, lui fait un sourire et un coucou de la main.

## **17 - INT JOUR - CHEZ JOSEPH**

Max rentre avec sa propre clé et ferme la porte. Son énorme sac à dos est toujours posé dans l'entrée, contre une étagère de livres.



Il se dirige vers la cuisine. Joseph est à table, en train de petit-déjeuner, en pyjama. Il a l'air très en forme.

JOSEPH (*avec un fort accent français*)  
Salam aleykoum !

MAX  
Shalom shalom.

Ils se marrent, complices.

JOSEPH  
Tu as déjà petit-déjeuné ?

MAX (*pose le sachet de croissants sur la table*)  
Tiens, j'ai apporté des croissants.

JOSEPH  
C'est gentil mais j'ai mon régime spécial du matin.

Max s'assied en face de lui, autour de la table en formica.

MAX  
Y a du café ?

JOSEPH  
Ah non, je bois pas de café. Ça c'est une infusion au thym, c'est bon pour ma gorge. Tu en veux ?

MAX  
Pourquoi pas...

Il se lève et se sert un grand bol d'infusion.

MAX  
Et alors c'est quoi ce régime spécial ?

Joseph, tout sourire, détaille ce qu'il y a sur la table, sur une grande planche en bois.

JOSEPH  
Alors le matin je fais griller trois tartines de pain. Au seigle, hein, pas du pain blanc. Une au saumon fumé, une au chèvre frais, avec un peu de ciboulette, ou du basilic. Et la dernière avec du miel, pour finir sur une touche de sucré.

MAX  
Eh ben dis donc...

Max trempe un croissant dans son infusion et le dévore. Il crève de faim, il n'a rien avalé depuis le déjeuner de la veille.

MAX (*la bouche pleine*)

Je voulais cuisiner une ratatouille hier soir et puis j'ai laissé tomber. J'ai fait autre chose.

JOSEPH

C'est bon la ratatouille, surtout le soir, c'est pas trop lourd. Mais tu sais, je digère très mal les poivrons...

MAX (*le coupe*)

Je sais. Moi non plus je les digère pas...

JOSEPH

Ah ! On a au moins ça en commun.

Max lâche un petit rire, désarmé par cette remarque.

MAX

Et au fait, tu aimes bien Annie Ernaux ? Je t'ai offert un...

JOSEPH (*le coupe*)

Mouais, bof. Je la trouve un peu sèche. Son écriture, hein, pas elle.

Il rit tout seul de sa propre blague.

JOSEPH

Je lui avais écrit il y a quelques années. Enfin, chez son éditeur. J'avais des choses à lui dire sur le transfert de classe. Tu sais, j'ai beaucoup travaillé là-dessus. Je pensais que ça pouvait l'intéresser...

MAX

Et ... ? Elle t'a répondu ?

JOSEPH

Non.

MAX

Elle a peut-être pas que ça à faire...

JOSEPH

Moi non plus !

Max réprime encore un rire, puis se lève et quitte la table. Sur le pas de la porte de la cuisine, il s'arrête un instant, hésite, puis se retourne vers son père.

MAX

Est-ce que tu t'es inquiété de pas me voir rentrer cette nuit ?

JOSEPH  
Non.

Silence. Joseph finit de picorer les miettes de sa tartine sur la table. Puis il lève les yeux vers Max, immobile sur le seuil de la porte.

JOSEPH  
J'aurais dû ? Il t'est arrivé quelque chose ?

MAX  
Non, rien.

Max se retourne, dépité. On le suit tandis qu'il traverse l'entrée et ramasse son sac qu'il met sur son dos, comme s'il s'apprêtait à repartir.

Il balaie du regard l'entrée et jette un œil vers la chambre d'enfants dont la porte est grande ouverte. Un pot de fleurs – des jonquilles – est posé sur la table, entouré d'un plastique transparent, d'un ruban coloré et de la carte du fleuriste agrafée.

Max entre dans la chambre et observe le cadeau, surpris. Il met un temps à comprendre, puis commence à déballer le plastique qui entoure le pot.

Pendant ce temps, on aperçoit Joseph qui sort de la cuisine et regarde Max depuis le pas de la porte. Max ne s'en aperçoit pas.

JOSEPH  
J'ai hésité avec le mimosa.

Max sursaute et se retourne vers lui.

MAX  
Fallait pas...

JOSEPH  
Le jaune c'est la couleur de l'espoir...

Max se retourne et repose le pot de fleurs sur le petit bureau. Joseph est toujours là, derrière lui, immobile. Il a envie de dire quelque chose.

JOSEPH  
C'est drôle, j'ai réalisé que j'avais jamais offert de fleurs à mes copines. La dernière fois c'était pour ta sœur Rosa, le jour de ses règles, tu te souviens ? C'était pour célébrer sa féminité. Elle me l'a toujours reproché d'ailleurs, je sais pas pourquoi...

MAX  
Tu voulais célébrer ma féminité ?

Joseph se marre, puis se reprend.

JOSEPH (*ému*)

Je voulais juste te souhaiter la bienvenue.

Silence. Max hésite un moment, il semble prendre la pleine mesure des mots que vient de prononcer son père.

MAX (*ému*)

Merci.

Joseph, un peu embarrassé, se retourne, traverse l'entrée et disparaît dans sa chambre.

Lentement, Max pose son sac à dos sur le lit superposé du bas. Il observe encore une fois la chambre autour de lui, le pot de jonquilles sur la table vide.

Derrière lui on commence à entendre des bruits de râle et de souffle, de plus en plus fort. Max se retourne et regarde dans l'entrée : Joseph, en short de sport, torse nu, est en train de faire des tractions sur la barre dans l'embrasure de la porte de sa chambre à coucher. Il a l'air de souffrir et fait beaucoup de bruit.

Max, amusé, ferme doucement la porte de sa chambre.

Il ouvre sa fenêtre, comme il l'avait fait la veille, et contemple le jardin de l'immeuble.

## **18 – EXT JOUR – VUE DE L'IMMEUBLE**

Plan large de la barre d'immeuble, depuis l'extérieur.

On distingue Max à sa fenêtre, il contemple le jardin. Derrière lui, le pot de jonquilles sur le bureau vide, et son sac à dos posé à même le lit.

Max se met torse nu, ferme les yeux et respire à pleins poumons. Lentement il s'étire et lève les bras et les mains tendus vers le plafond. Il reste un long moment dans cette position, totalement immobile, les bras et mains en pointe, la tête renversée en arrière, comme s'il pouvait se grandir, allonger son corps le plus haut possible.

Le bruit du vent dans les arbres.

## NOTE D'INTENTION

Maximilien est mon second prénom. C'était le choix de mes parents, dans les années 70, de nous donner des seconds prénoms de grandes figures de luttes et de révolutions. En hommage à Robespierre, Louise Michel et Rosa Luxembourg. Le père de ce film est bien mon père. Comme le dit Colombe, « on n'est pas sans rien ». Lors de nos déjeuners il me parle ouvertement, sans aucune pudeur, de ses recherches sur les sites de rencontres, de l'écriture de ses romans, jamais publiés, de ses activités militantes... C'est ce qui a déclenché mon inspiration pour ce film, un point de départ – une discussion à bâtons rompus entre un père et son fils - auquel j'ai greffé une situation que j'ai vécue, similaire à celle de Max, quand j'ai débarqué chez lui il y a une dizaine d'années après un burn-out et une période d'inactivité, alors que je n'avais jamais véritablement vécu avec lui. Je me souviens de cette période comme d'un moment de grande fragilité, mais aussi de découverte, de légèreté, d'ouverture aux autres et à de nouveaux lieux. Une période où j'étais à la fois embarrassé par le fait de m'être un peu coupé du monde, et excité de trouver de nouveaux repères, de me faire à nouveau une place dans la société et dans Paris. Robespierre est un film de fiction, sans aucun doute, mais avec des personnages, des lieux et des situations réelles. En littérature, on parlerait probablement d'auto-fiction. Disons plutôt que je préfère ne parler que de ce/ceux que je connais, et que ces personnages réels et ces situations vécues n'empêchent nullement la fiction de s'inviter dans le fil du récit.

Au départ donc, j'avais en tête la scène dans le restaurant tunisien, un condensé de ma relation avec mon père, de mon regard sur lui, un mélange d'exaspération et d'affection. On imagine alors que le ton du film sera celui de la comédie. Mais j'ai voulu laisser libre court aux digressions, aux changements de tons, à une construction basée sur la déambulation, la re-découverte d'un quartier, la fluidité des rencontres de hasard qui révèlent au compte-goutte des indices sur le personnage principal. Une construction qui échappe autant que possible à une évolution programmatique avec un début, un milieu et une fin : on quitte Max avec son yoga, dans un effort d'équilibre et de bien-être, et non dans l'aboutissement d'un parcours, pour revenir sur la vie du quartier. Laisser de la place au hors-champ : on saisit un moment mais la vie a commencé avant et se poursuit après le film. Ce récit s'est donc construit dans une grande liberté et légèreté, sans structure narrative rigide, sans enjeux dramatiques trop visibles, avec l'idée d'explorer, dans un cadre temporel relativement court - 24h - le cheminement d'un personnage en reconstruction.

Max se relève d'une chute, on le prend après la crise, après qu'il a touché le fond. Il est bien décidé à se reprendre en mains, mais la rencontre avec son ex-collègue, Julie, est une épreuve qui le bouscule et l'oblige à affronter un malaise profond, à mettre des mots sur un sentiment de honte qui le paralyse, comme en psychanalyse. Il a perdu sa place dans la société, avec ses proches, et va devoir s'affirmer pour la retrouver. Max parle peu mais

il observe, on sent qu'il a le goût des autres, qu'il est curieux, avide de rencontres, de situations nouvelles. Pour franchir ce cap il est flanqué d'un contre-exemple idéal, qui ouvre et clôt le film, ce père qui ne pense qu'à son propre plaisir et s'invente des fictions, un 'boomer' encore fringant mais terriblement narcissique. Les autres personnages – Colombe, Julie, les jeunes latinos dans le parc, Jérôme – sont des rencontres de hasard, surprenantes, parfois déroutantes, qui viennent rythmer cette « parenthèse désenchantée » et en même temps nous disent tous quelque chose de Max, de sa sensibilité, de ses doutes, de ses peurs, mais aussi de son envie de reprendre goût à la vie. Petit à petit il va réussir à mettre des mots, non sans résistance, via l'ivresse et l'ironie, sur un sentiment d'échec inavoué : c'est un début, timide, balbutiant, mais un premier pas qui lui permettra de mieux s'affirmer et d'aller de l'avant. Un déblocage, en quelque sorte.

Cette légèreté de ton dans l'écriture, je souhaite bien entendu la retrouver dans la production et la mise en scène. J'aimerais tourner en équipe légère dans les scènes de rues, de cafés et de parcs afin de laisser de la place au hasard, que la vie du quartier imprègne le tournage et l'esprit du film. Je vis et travaille à Belleville depuis dix ans et je compte bien utiliser ma connaissance intime du quartier pour convaincre les amis, habitants et commerçants du quartier de participer au film, plutôt que d'engager des figurants et de bloquer les rues. Si les personnages principaux seront interprétés par des acteurs professionnels – nous sommes encore en réflexion sur le casting – quelques personnages secondaires existent déjà : Colombe, une amie et figure du quartier, la serveuse des Mésanges, les vieux du boulevard, le restaurateur tunisien, etc. Grâce à Max, je tenterai de porter un regard neuf, candide, curieux sur un quartier que je connais par cœur. Filmer ce quartier à hauteur d'homme, jamais de haut, et en dessiner une cartographie en forme de labyrinthe pour en restituer la diversité. Car la principale caractéristique de Belleville réside dans sa mixité sociale, ethnique et architecturale. On y passe d'une ruelle bordée de maisons avec jardins à des grands ensembles des années 60. D'un boulevard aux larges trottoirs et des commerces qui accueillent des décennies d'immigrations à un bar branché en passant par un parc où se retrouvent de jeunes fêtards ou des sportifs. Partout dans les rues, des inscriptions, des graffitis, des dessins nous rappellent le cœur militant et l'énergie créatrice de Belleville. C'est un quartier populaire que je traiterai comme un personnage à part entière du film, avec ses multiples identités, plutôt que comme un décor pittoresque et folklorique qu'on visite au pas de course.

Simplicité et fluidité dans la mise en scène, avec une alternance de caméra en mouvement pour suivre Max dans chacun de ses déplacements, ses hésitations, son exploration, et de plans fixes pour les scènes dialoguées. On découvre le quartier avec Max, on est embarqués avec lui, à ses côtés. Peu de plans d'ensemble, uniquement à la toute fin dans le parc dans Buttes-Chaumont au petit matin et sur la cité où vit le père, afin de prendre de la distance et de quitter les personnages du film. De la profondeur de champ, les personnages existent dans leur rapport avec l'environnement, les lieux qu'ils traversent. Des lumières naturelles, sentir la chaleur et l'atmosphère de langueur d'une fin d'été à

Paris. Ressentir la sensualité des fleurs et des plantes, des corps qui s'étirent, du bruit du vent dans les arbres. Des décors existants et donc réalistes : l'appartement où vit mon propre père est exactement celui que je décris, j'espère pouvoir y tourner, la maison de Jérôme est celle d'un ami qui habite au fond d'une cour pavée bordée de bouts de jardins, les cafés, bars et restaurants existent réellement et j'aimerais les filmer autant que possible avec leur propre clientèle. Au tournage puis au montage, laisser les séquences durer, le temps s'étirer, ne pas couper systématiquement après un dialogue ou une action, ne pas chercher à condenser mais au contraire à diluer le temps dans le récit, comme lorsqu'on flâne dans la ville, sans but précis.

Mon inspiration principale en terme de récit et de mise en scène vient d'un film espagnol récent, *Eva en août* de Jonas Trueba, la déambulation dans un quartier populaire de Madrid d'une jeune femme dont on sait peu de choses et dont on découvrira le secret à la toute fin. Une femme, une ville et des rencontres filmées avec une grande fluidité, en état de grâce, comme si le film s'inventait au fur et à mesure qu'il se déroule sous nos yeux. Inspiration également du côté d'*Oslo, 31 août* de Joachim Trier, qui suit en 24h la trajectoire d'un trentenaire à la dérive à travers une suite de rencontres déterminantes. Ces deux films parviennent à faire exister pleinement un personnage principal avec un point de vue unique, ainsi que la ville qu'ils parcourent, Madrid et Oslo, dans une déambulation estivale baignée d'une grande douceur mais aussi de mélancolie, traitant chacun à leur manière, en creux ou de manière plus frontale, le sujet de la dépression ou de la crise existentielle. Sur le quartier de Belleville, *Beau temps mais orageux en fin de journée* (1985) de Gérard Frot-Coutaz, merveille de drôlerie et de tendresse, où l'on s'attarde, dès les premières images du film, un jour de marché, sur la diversité des visages et des couches d'immigration qui composent le quartier, avant de s'implanter dans le modeste appartement d'un couple de petits fonctionnaires à la retraite. Sur la question du père, et du regard que les enfants devenus adultes posent sur lui, deux films me sont particulièrement chers : *Lenny and the kids* des frères Safdie et *Toni Erdmann* de Maren Ade, pour leur goût de la fantaisie, de l'originalité, de l'irrévérence. Ce goût qui donne le ton et dessine les contours d'une piste de réflexion que je tente de filer en creux dans ce scénario : une ode à la fiction, à l'imposture, aux doubles vies, aux personnages et aux histoires que l'on s'invente. Car dans ce film tout le monde est amené à mentir, un peu, beaucoup, chacun à sa manière. À un journaliste qui lors d'un entretien lui faisait remarquer que tout ce qu'elle racontait sur sa vie était absolument faux, Françoise Sagan lui rétorquait, dans un éclat de rire, que bien entendu tout était faux, mais que c'était beaucoup plus amusant comme ça.

## REPÉRAGES, DÉCORS ET PERSONNAGES

Boulevard de Belleville : restaurant tunisien, bancs publics



Cité du père, rue des Couronnes



Café Les Mésanges, rue des Cascades





## Passage Piat, Parc de Belleville



## Rues, escaliers, inscriptions



## Parc des Buttes-Chaumont



## Bar *Le Poulpe*, rue Rampal



Maison de Jérôme



Colombe

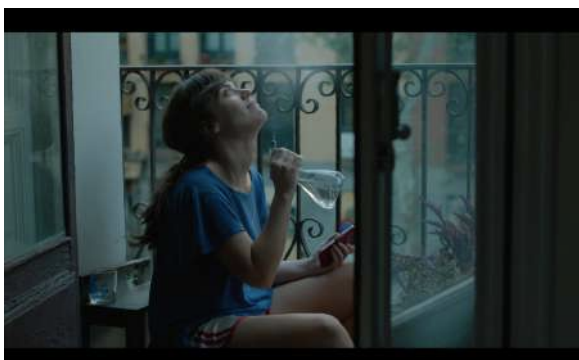
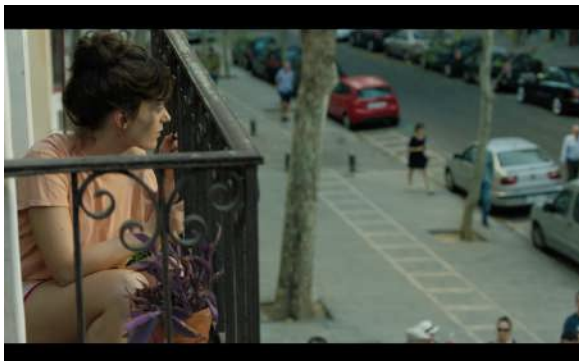


Appartement du père



## RÉFÉRENCES VISUELLES

*Eva en août* de Jonas Trueba



*Oslo, 31 août* de Joachim Trier

